

Fuite du Covid-19 : des aveux *scientifiques*

Avertissement. Il ne sera pas question ici d'« écofascisme ». A moins d'entendre par là, à juste titre, le naufrage de la *puissance* déchaînée, ayant tué des millions de gens et assigné à domicile pendant des mois, voici quatre ans de cela, une bonne partie de la population mondiale, à coup d'*applis*, de QR-code, de délations, de campagnes d'intox officielles, de contrôle, de surveillance, de contrainte et de répression (« Restez chez vous »). Surprise, l'« écofascisme » était en fait un « technofascisme ».

Il y a du nouveau : l'enquête sur les origines du Covid-19 avance, surtout aux Etats-Unis. A l'inverse de l'Europe, on s'y intéresse aux causes d'une pandémie qui a fait muter le monde. « On », c'est-à-dire entre autres, le Congrès, dont plusieurs commissions bipartisans se sont saisies du sujet ; des ONG telles que « US Right to know » qui a obtenu la communication de documents et d'échanges de mails américains (le *Freedom of Information Act* le permet depuis 1966, au nom d'une transparence orwellienne) ; un certain nombre de chercheurs et même des journaux. Pour rappel, *Le Monde*, organe central de la technocratie dirigeante, n'a plus consacré d'articles à ce sujet depuis un an.

En ce qui nous concerne, nous avons publié notre mise à jour dans *Le règne machinal (la crise sanitaire et au-delà)* paru en 2021¹. Surprise : les derniers développements confirment pratiquement tout ce que nous avons écrit. Mais des détails méritent d'être rapportés pour ce qu'ils révèlent de la recherche scientifique *réellement existante*. Accessoirement, des monstres virologiques construits par la biologie synthétique attendent probablement dans des laboratoires d'où ils ne demandent qu'à s'échapper. Au cas où ça intéresse quelqu'un.

Résumé des épisodes précédents

En avril et juin 2020, nous publions deux épisodes d'une enquête consacrée à l'origine du SARS-CoV2, le virus du Covid-19. Nous y rappelons la suite de fuites accidentelles de pathogènes parfois mortels hors de laboratoires depuis le début des années 2000, et les alertes de scientifiques inquiets. Nous y relatons l'histoire des recherches sur les « Frankenvirus », ces virus *augmentés* en laboratoire par la technique des gains de fonction pour les rendre plus dangereux ou contagieux. La biologie de synthèse (BS) est une *belle saloperie*², écrivions-nous en 2013.

Nous y rappelons aussi comment la France, les instituts Pasteur et BioMérieux, ont fourni à la Chine des laboratoires P3 et le laboratoire P4³ de l'Institut de virologie de Wuhan, ville d'où est partie l'épidémie. Transfert de technologie, transfert de puissance. Les Chinois, une fois le matériel installé et leurs équipes formées, ont fermé la porte aux Français en dépit du partenariat conclu, et lancé des collaborations avec des équipes américaines. Lesquelles se réjouissaient de poursuivre en Chine, à l'abri des inspecteurs tatillons, des recherches sur les gains de fonction appliqués aux coronavirus de chauve-souris.

¹ Pièces et main d'œuvre, *Le règne machinal (la crise sanitaire et au-delà)*, Service compris, 2021

² Cf. Pièces et main d'œuvre, « Alerte à la biologie de synthèse et aux aliens de demain », 9/04/13 et le film *La révolte des Chimpanzés du futur* sur www.piecesetmaindoeuvre.com.

³ Les niveaux de biosécurité des laboratoires manipulant des pathogènes sont classés de 1 à 4

Depuis des années, expliquons-nous en 2020, les équipes de Ralph Baric (université de Caroline du Nord), de Shi Zhengli (Institut de virologie de Wuhan) et de Peter Daszak (EcoHealth Alliance, organisme américain dédié à la prévention des maladies infectieuses, financé par l'administration fédérale), collaborent à la recherche *scientifreak*. En l'espèce, à la production *in vitro* de coronavirus trafiqués au niveau de la protéine *spike*, ces petites piques à la surface du virus qui lui permettent d'entrer dans les cellules infectées.

Pour creuser le volet génétique de notre enquête, nous échangeons alors avec des spécialistes des coronavirus qui, dans leurs labos français, commencent à douter. Leurs microscopes détectent des anomalies trop grosses pour être naturelles. Surmontant son incrédulité mais non sa peur de passer pour complotiste, notre « comité scientifique » nous confie sa conclusion provisoire sous le sceau de l'anonymat :

Le virus de chauve-souris a été collecté dans des grottes du Yunnan. Ce virus étant peu infectieux, les Chinois l'ont modifié pour l'étudier et faire au passage une publication dans *Nature*. Ils l'ont rendu transmissible à l'homme en trafiquant la *spike* - la probabilité que la séquence de la *spike* soit d'origine naturelle est à peu près égale à zéro - et en insérant un site furine très visible et quasi impossible à acquérir naturellement. On voit la main du correcteur et les bricolages moléculaires. Ils ont infecté des animaux pour voir. Un jour, un animal a toussé ou respiré près d'un chercheur, qui a ensuite contaminé les gens près du marché de Wuhan⁴.

Enfin, notre enquête pointe de possibles conflits d'intérêt chez les auteurs d'un article publié dès mars 2020 dans la revue *Nature Medicine*, « The Proximal origin of Covid-19 », dont les conclusions péremptoires sur l'origine *forcément naturelle* du SARS-CoV2 contaminent le monde entier - scientifique, politique, médiatique.

A partir de cet article, toute interrogation sur les causes de la pandémie devient suspecte de « conspirationnisme ». Fatalité : Donald Trump est de ceux qui s'interrogent. Non seulement la presse française s'avère incapable de produire un travail d'enquête honnête et sérieux, mais il faut endurer les remontrances d'un Rudy Reichstadt, détecteur de complotisme diplômé : « on sait que ce virus est le produit d'une mutation naturelle⁵ » - ou ceux d'un William Audureau, « Décodeur » du *Monde*, contre « l'étrange obsession d'un quart des Français pour la thèse d'un virus créé en laboratoire [alors que] le SARS-Cov2 est d'origine naturelle ».

L'épidémie rappelle que la propagande technologiste fait fi de toute rationalité et de toute quête de vérité pour défendre la technoscience et les technocrates. *Memento Tchernobyl* et salut à Svetlana Alexievitch⁶.

L'enquête américaine

Ces dernières semaines, l'enquête s'élargit du côté américain. N'espérez rien de la Chine, même si la journaliste Zhang Zhan, arrêtée après ses reportages sur les hôpitaux de Wuhan au début de l'épidémie, vient d'être libérée (sous surveillance) après quatre ans de prison. L'Europe, elle, semble avoir tourné la page sans souci des origines. Si vous n'êtes pas anglophone et curieux, aucune chance de connaître les derniers développements.

⁴ Cf. Pièces et main d'œuvre, *Le règne machinal*, op. cit.

⁵ Audition devant le Sénat, 23 avril 2020, cité in *Le règne machinal*, op. cit.

⁶ S. Alexievitch, *La Supplication, Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse* (1997), JC Lattès, 1998

Le 1^{er} mai dernier, la sous-commission du Congrès sur la pandémie cuisinait Peter Daszak, président d'EcoHealth Alliance, durant plus de trois heures⁷, l'accusant de faux témoignage lors d'une précédente audition le 14 novembre 2023.

Le 3 juin, elle entendait Anthony Fauci, immunologue, directeur de l'Institut national des allergies et maladies infectieuses jusqu'en 2022, ex-conseiller de la Maison blanche durant l'épidémie, autre personnage central de cette histoire.

Le même jour, le *New York Times* publiait en ligne une synthèse signée Alina Chan, biologiste du MIT et de Harvard, qui enquête depuis le début : « Pourquoi la pandémie a probablement démarré dans un labo, en 5 points-clés⁸ ». Le *New York Times*, non le Facebook du groupe QAnon.

Enfin le 18 juin, la Commission sur la sécurité intérieure et les affaires gouvernementales du Sénat tenait sa première audition en commission entière sur le sujet et interrogeait quatre chercheurs sur l'origine du virus. L'audition a été mise en ligne durant deux semaines⁹.

Rappel : en mars 2023, le Congrès américain a voté à l'unanimité la déclassification des documents du renseignement concernant l'origine de la pandémie.

Voici l'histoire telle qu'elle se précise outre-Atlantique en ce début d'été 2024, à partir des auditions des témoins et des documents révélés.

Un brouillon de virus *augmenté* avant l'épidémie

Bien avant 2019, l'Institut de virologie de Wuhan fabrique des virus ayant les caractéristiques du SARS-CoV2, à partir d'échantillons prélevés sur des chauve-souris. Ces virus inconnus dans la nature servent à infecter des souris « humanisées » (génétiquement modifiées) et sont ainsi contraints de s'adapter à d'autres espèces - des mutants. Ces travaux sont menés en partenariat avec les Américains de EcoHealth Alliance, sur financements fédéraux.

L'équipe chinoise s'active aussi avec l'éminent Ralph Baric, de l'université de Caroline du Nord, depuis 2015, publiant notamment un article sur la fabrication d'un virus chimérique dont la protéine *spike* modifiée favorise l'infection de cellules humaines : un coronavirus plus dangereux que le premier SRAS de 2002.

Dans l'élan de ce premier succès, les trois compères déposent en 2018 une demande de subvention auprès de la Darpa, l'agence de recherche de l'armée américaine. Écoutez bien l'objet de leur projet, intitulé « DEFUSE » : il s'agit de créer une protéine *spike* spécifique, en y insérant un site furine de clivage (une caractéristique génétique). Lequel augmente la capacité d'infection du virus, grâce à une exceptionnelle affinité avec les récepteurs humains. Ce même site furine qui avait alerté nos amis chercheurs anonymes en 2020 dans le génome du SARS-CoV2. Qui plus est, celui-ci est présent dans tous les échantillons depuis le début de l'épidémie, comme si le virus avait été immédiatement adapté aux humains, sans passer par les habituelles mutations. Dans l'histoire génétique du virus, on ne trouve nulle trace d'une adaptation progressive pour passer d'une espèce à une autre. Oubliez les pangolins.

Bref, résumé Alina Chan sur le site du *New York Times*, un virus SRAS inconnu avec un site furine récemment introduit, correspondant à la description du projet DEFUSE de l'Institut de Wuhan, a causé une épidémie à Wuhan moins de deux ans après la conception de ce projet.

⁷ <https://oversight.house.gov/hearing/a-hearing-with-the-president-of-ecohealth-alliance-dr-peter-daszak/>

⁸ A. Chan, « Why the pandemic probably started in a lab, in 5 key points », <https://www.nytimes.com/interactive/2024/06/03/opinion/covid-lab-leak.html>

⁹ Cette audition de quatre scientifiques est restée disponible jusqu'au 3 juillet 2024 sur <https://www.hsgac.senate.gov/hearings/origins-of-covid-19-an-examination-of-available-evidence/>

Notons que les Chinois, dans leur premier article décrivant le SARS-CoV2 au début de la pandémie, omettent de signaler la présence de ce site furine inhabituel – mais qui saute aux yeux des virologues du monde entier.

La Darpa n'a pas financé le projet DEFUSE. Rien ne dit que les équipes chinoises n'ont pas mené les travaux sans l'argent américain, a reconnu Anthony Fauci lors de son audition du 3 juin. Sans l'argent, mais avec les technologies développées par Baric.

Ni Peter Daszak, ni Ralph Baric, ni Anthony Fauci n'ont évoqué DEFUSE quand l'épidémie s'est déclarée. Il a fallu une fuite en 2021, via le magazine d'investigation *The Intercept*, pour le découvrir et les contraindre à s'expliquer.

Richard Ebright, chimiste et biologiste à la Rutgers University, critique des gains de fonction depuis des décennies, livre une autre information : en 2018, Daszak avait aussi déposé une demande de subvention auprès des NIH (National Institutes of Health)¹⁰ pour un projet de deux ans très proche de DEFUSE. Or, *ce projet-ci a été financé* pour 2018 et 2019.

Les échanges de mails communiqués par le cyber-panoptique américain révèlent en outre que les apprentis-sorciers jouaient avec les règles de biosécurité. Alors que la manipulation de virus dangereux doit s'effectuer dans un labo à haut niveau de sécurité (BSL-3 ou 4), les chercheurs chinois ont semble-t-il travaillé dans des conditions de sécurité inférieures (BSL-2), au point que Baric écrit à Daszak : « Tu penses si tu veux que c'était un confinement approprié, mais ne t'attends pas à ce à que je le pense aussi¹¹ ».

Comme l'a révélé le *Wall Street Journal* en juin 2023¹², plusieurs chercheurs du labo de Shi Zhengli ont présenté des symptômes du Covid-19 à l'automne 2019. L'un d'eux figurait dans le dossier du projet DEFUSE. On voit que le scénario catastrophe ébauché par notre comité scientifique anonyme en 2020 était bien de la *reality science*.

En mai 2024, l'administration Biden a suspendu tous les financements fédéraux à EcoHealth Alliance et lui a interdit de collaborer avec le gouvernement américain et ses agences. Rappelons que le NIH avait déjà annulé ses subventions à EcoHealth après le déclenchement de l'épidémie, en avril 2020, provoquant l'indignation de 77 prix Nobel américains. Leur lettre ouverte du 21 mai 2020 louait la contribution du Dr Daszak et de ses collègues à la science et insistait sur la nécessité de financer la recherche¹³. Nul ne les entend protester aujourd'hui que Biden a remplacé Trump et que le vent tourne. Grandeur de la technocratie et de ses intérêts de classe.

Mensonges et fausses nouvelles scientifiques

Les dernières révélations écornent aussi le fameux article *princeps* de *Nature Medicine*, « The Proximal origin of Covid-19 », que nous avons épinglé en 2020, au risque de nous faire traiter de complotistes.

En juillet 2023, des membres de la commission du Congrès sur la pandémie publient des échanges (mails et messagerie professionnelle) entre les signataires de l'article avant sa publication dans *Nature*. On y découvre qu'en privé, ces chercheurs disaient l'inverse de ce qu'ils ont publié. Ils savaient que leurs conclusions sur l'impossibilité d'une fuite de laboratoire étaient

¹⁰ <https://www.nih.gov/sites/default/files/institutes/foia/20211020-risk-of-bat-emergence.pdf>

¹¹ « Ralph Baric, whose virology techniques were used in Wuhan, testified that lab leak was possible », *Vanity Fair*, 01/05/24 <https://www.vanityfair.com/news/story/ralph-baric-wuhan-lab-leak>

¹² <https://www.wsj.com/articles/u-s-funded-scientist-among-three-chinese-researchers-who-fell-ill-amid-early-covid-19-outbreak-3f919567>

¹³ Cf. Pièces et main d'œuvre, *Le règne machinal*, op. cit.

fausses, mais ont préféré le cacher et protéger leurs intérêts et ceux de leur techno-caste. On évoque des financements en attente pour leurs projets respectifs et des pressions des autorités scientifiques.

Échantillons¹⁴ :

« La version de la fuite de labo est foutument probable parce qu'ils faisaient déjà ce type de travaux et les données moléculaires sont complètement cohérentes avec ce scénario. »

« Je ne peux réellement pas penser à un scénario naturel plausible où vous passez du virus de chauve-souris, ou d'un similaire, au nCoV [NdA : le SARS-CoV2], où vous insérez exactement 4 acides aminés, 12 nucléotides, tout ça doit être ajouté exactement au même moment pour gagner cette fonction... Je ne peux juste pas imaginer comment ceci est accompli dans la nature. »

« Je suis d'accord que ça sent vraiment mauvais, mais sans une preuve irréfutable [NdA : « smoking gun » en anglais] ça ne nous fera aucun bien. [...] La vérité ne sortira jamais (si la fuite est la vérité). Il faudrait des preuves irréfutables. »

« Le sujet principal est que la fuite accidentelle est en fait hautement probable – ce n'est pas une théorie marginale. »

Ce qui, traduit dans *Nature Medicine*, donnait : « Notre analyse montre clairement que le SARS-CoV2 n'est pas une construction de laboratoire ou un virus manipulé intentionnellement ».

Francis Collins, patron des NIH, Anthony Fauci, directeur de l'Institut national des allergies et maladies infectieuses et Jeremy Farrar, chercheur anglais expert en maladies infectieuses, participent à une conférence téléphonique avec les auteurs du papier, avant sa publication. Ces échanges traduisent l'inquiétude à propos des « théories conspirationnistes ». Farrar demande notamment de renforcer l'affirmation selon laquelle la fuite de labo est improbable.

Stupeur : participe à la discussion le virologue néerlandais Ron Fouchier, promoteur controversé des gains de fonction et créateur du premier « Frankenvirus » de grippe aviaire en 2011¹⁵. Il n'est pas signataire de l'article de *Nature*. Que fait-il dans cette réunion ? Le lendemain, il écrit à ses collègues :

« Un débat prolongé sur de telles accusations [NdA : sur la fabrication de coronavirus *augmentés*] distrairait inutilement de leurs devoirs les chercheurs de pointe et causerait inutilement du tort à la science en général, et à la science chinoise en particulier¹⁶. »

¹⁴ Cités durant l'audition devant la Commission du Sénat et dans plusieurs articles de *The Intercept*

¹⁵ Cf. Pièces et main d'œuvre, *Le règne machinal*, op. cit.

¹⁶ « House Republicans Release Text of Redacted Fauci Emails on Covid Origins », *The Intercept*, 12/01/22, <https://theintercept.com/2022/01/12/covid-origins-fauci-redacted-emails/>

Raté. En mars 2024, Robert Redfield, directeur des Centres pour le contrôle et la prévention des maladies des Etats-Unis jusqu'en 2021, déclare à la télévision : « Il est très probable que cette pandémie est une conséquence directe de la science¹⁷ ».

Ces temps-ci, les auteurs du papier de *Nature* passent de sales quarts d'heure, notamment durant leurs auditions devant les élus américains. Rouge et suant, Robert Garry défend piteusement ses contradictions : « Ce sont les méthodes scientifiques » - mais soutient *mordicus* la nécessité de poursuivre les gains de fonction. A la question d'un sénateur sur les motifs de ces polémiques entre scientifiques sur l'origine du virus, le chercheur Steven Quay, expert en enquêtes sur les fraudes scientifiques, répond :

« Les salaires, les carrières de gens qui s'expriment fort dans ce débat sont fondés sur la poursuite des gains de fonction. Si vous suivez l'argent, vous avez la réponse. »

Ça n'a sûrement aucun rapport, mais en décembre 2023, Jeremy Farrar a été nommé scientifique en chef de l'OMS.

Vaguelettes françaises

On vous passe bien d'autres rebondissements. Demandez aux détecteurs de « fausses nouvelles » du *Monde*. Mais on ne peut oublier les rares échos de cette enquête en France. Les virologues de notre « comité scientifique » ne sont pas les plus virulents lanceurs d'alertes, on l'aura compris. Leurs labos manquent de temps et de moyens, disent-ils, pour approfondir leurs travaux sur les données génétiques du SARS-CoV2. D'après nos sources, l'hypothèse d'une fuite de laboratoire progresse en milieu scientifique, mais n'espérez pas trop des chercheurs. Rares sont les volontaires pour une enquête qui mettrait en cause des pratiques scientifiques. *Follow the money* - et la quête de puissance.

On entend un peu plus une directrice de recherche du CNRS, spécialiste de biologie évolutive et de modélisation, Florence Débarre. Ne lui parlez pas de virus produit par la biologie de synthèse, ou elle sort son désintégréateur de conspirationnistes. Dans une tribune donnée au *Monde* en janvier 2023, elle écrit :

« Outre les questions éthiques soulevées par le fait d'insinuer sans preuve solide que des chercheurs sont coupables de fraude scientifique, de dissimulation, ou encore la cause de millions de morts, la fascination de beaucoup pour une origine de laboratoire laisse dans l'ombre d'importants pans de l'histoire¹⁸. »

Et comme le montre cette enquête, l'éthique est au cœur des préoccupations des chercheurs.

Florence Débarre en tient pour le chien viverrin. Le pangolin, premier coupable de la transmission entre chauve-souris et humain, ayant été disculpé, elle a trouvé un nouveau suspect. En fait, elle a trouvé dans des bases de données de prélèvements environnementaux, la présence conjointe d'ADN de chiens viverrins et de SARS-CoV2. Ce qui ne prouve rien, explique le virologue Etienne Decroly. Les prélèvements viennent du sol ou des étals du marché de Wuhan, donc « ces données ne prouvent pas que ces chiens étaient infectés par ce virus¹⁹ ». Toujours

¹⁷ https://www.youtube.com/watch?v=3N676CD1rlw&ab_channel=TheHill

¹⁸ F. Débarre, « L'origine du Covid-19 entre complots et fantasmes », *Le Monde*, 23/01/23

¹⁹ https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/enquete-covid-19-le-chien-viverrin-nouveau-suspect-dans-la-diffusion-du-virus_5769095.html

cette faille béante dans la thèse de la zoonose : l'absence d'animaux infectés au démarrage de l'épidémie.

Le 30 mai 2023, le théâtre de la Ville à Paris organisait un débat, incongru dans le silence ambiant, sur les origines du Covid-19. Étaient invités Florence Débarre et Renaud Piarroux, infectiologue et spécialiste des épidémies à la Sorbonne, qui défend plutôt la thèse de la fuite de labo. Mais la vigie anti-complotisme a considéré indigne d'elle de débattre avec ce contradicteur et a annulé sa participation - remplacée par Alexandre Hassanin, chercheur au Muséum d'histoire naturelle. D'après un spectateur dans la salle, les arguments et données en faveur de la fuite accidentelle de labo ont emporté la conviction de la majorité des présents, y compris des scientifiques. Mais nul n'en a entendu parler hors des murs du théâtre.

Depuis, Florence Débarre a coordonné la publication d'un ouvrage scientifique sur l'histoire naturelle du Covid et *les avancées de la recherche*²⁰ et elle s'emploie à défendre l'article de *Nature Medicine* et ses auteurs, en dépit de leurs faux-semblants : « Rien de plus que la science "en train de se faire"²¹ », assure-t-elle. Mais peut-être vise-t-elle un poste à l'OMS.

Une question demeure sans réponse. Pourquoi les origines de l'épidémie n'intéressent-elles personne ? Même les inquisiteurs d'extrême-gauche rongés d'angoisse par la maladie, qui réclament encore aujourd'hui toujours plus de contraintes pour leur protection, ne manifestent nul intérêt pour la question. Ils préfèrent les QR-codes à la vérité, et nous serions « complotistes et validistes ». *Ils sont technologistes et obscurantistes.*

Mais la plupart ont oublié Tchernobyl et Fukushima et l'heure est à la décarbonation nucléaire et verte. Pour préserver son confort matériel et intellectuel, on n'a pas trouvé mieux que le déni et l'ignorance. Au risque de sembler insistants, voici une dernière information. Elle nous vient de Steven Quay, chercheur en médecine et biotechnologie, expert en enquêtes sur les fraudes scientifiques. Il l'a livrée lors de son audition du 18 juin dernier devant le Sénat américain :

« En décembre 2019 nous avons trouvé des expériences en biologie synthétique sur le virus Nipah à l'Institut de virologie de Wuhan. Ils avaient créé un vecteur clonant avec un virus que les CDC américains définissent comme un "agent bioterroriste". Le virus Nipah est l'un des virus les plus mortels de la planète, avec une létalité supérieure à 75 %. Soit 60 fois plus mortel que le SARS2. Pourquoi menaient-ils des recherches en biologie synthétique sur le virus Nipah au WIV en décembre 2019 ? Je ne peux pas spéculer. Mais une infection en laboratoire avec, par exemple, un Nipah modifié aéroporté, ferait ressembler la pandémie de Covid-19 à une promenade au parc²². »

Pièces et main d'œuvre
Grenopolis, le 1^{er} juillet 2024

Toujours en librairie :
Le règne machinal (la crise sanitaire et au-delà)
Éditions Service compris, 252 p., 19 €

²⁰ Coll. *L'ère des pandémies. Covid : les avancées de la recherche*, Ed. Cherche-Midi, CNRS, INEE, INSB, 2024

²¹ F. Débarre, « Origine du Covid : l'histoire mouvementée d'un article scientifique majeur », *The Conversation*, 10/03/23

²² Témoignage de Steven Quay le 18/06/24, traduit par nos soins